

"Nous demandons six tireurs d'élite pour tuer Izko et ses camarades".

Et ces beaux messieurs - au bras volontiers tendu à la nazie - entretiennent des relations étroites avec les gros bonnets de l'UDR. Interrogeons Sanguinetti sur ces liens personnels et financiers avec Susini (OAS) et Albertini (secrétaire de Doriot, fondateur des CDR). Ces fascistes sont financés au moins par 2 banques et un trust des ciments.

Aujourd'hui, "Ordre Nouveau" n'est encore qu'un piètre supplétif - un rouage dans la pièce montée du Pouvoir. Suivre les queues de manifs pour les faire dégénérer réaliser de çà, de là des attaques contre les révolutionnaires; voire monter des opérations au nom des gauchistes (cf l'attentat de Besançon réalisé en fait par d'ex-OAS et CDR). Voilà donc ces tâches les moins avouables du régime. Avec son armée, sa police officielle, ses services "parallèles": SAC, CDR, CFT et enfin ses provo-fascistes le Pouvoir bourgeois possède toutes les gammes du clavier de la répression. Utiliser l'une ou l'autre n'est qu'une question de tactique pour la bourgeoisie.

Le soir du 9 mars, "Ordre Nouveau" a mobilisé 2.000 participants et ce, malgré la montée en masse des fascistes provinciaux, c'est-à-dire beaucoup moins que n'importe lequel des 6 principaux groupes révolutionnaires. Par conséquent, aujourd'hui, un RÔLE DE BAS-ETAGE joué par une POIGNEE de vermines fascistes.

MAIS IL NE FAUT PAS LES PRENDRE A LA LEGERE ...

Certes, l'extrême droite représente, actuellement, en France une force inconsistante et dérisoire. Mais dans la conjoncture politique présente, elle peut se développer et s'organiser rapidement.

Une clientèle fascisante existe dans le pays comme l'atteste le succès du journal "MINUTE" (200.000 exemplaires et de nombreuses subventions.) Elle pousse ses ramifications dans l'appareil de l'Etat (syndicat des policiers dirigé par Gamin...) Mesure que piètine la politique gouvernementale d'intégration des travailleurs, que s'exacerbe la violence des luttes de

classe, une partie de l'extrême droite se tourne vers l'extrême droite: c'est le cas depuis longtemps de la pègre gaulliste; c'est la tentation également d'une fraction non négligeable du personnel politique de l'UDR (affaire Tomasi-ni).

Dans le cadre de la conjoncture d'intensification des luttes populaires, si une formation fascisante s'affirme comme force réelle (et non comme groupuscule débile) elle peut polariser un courant politique important. C'est ce qui ressort des expériences allemandes (NPD), italiennes (MSI), nord-américaine...

Pour "Ordre Nouveau", le meeting du mardi 9 mars, constituait donc beaucoup plus qu'une simple opération de propagande: atteindre l'objectif des 10.000 "nationaux" au Palais des Sports contre le "terrorisme rouge", c'était pour ce groupe s'imposer comme seule expression politique organisée de l'extrême-droite en France. C'était s'affirmer comme pôle de regroupement des forces fascistes éparses. C'était constituer sous sa direction le courant fasciste diffus en force politique structurée, capable de jouer un rôle croissant dans les luttes de classe.

Il était du devoir des révolutionnaires de mettre en échec cette opération. L'organisation d'une force fasciste conséquente appuyée en sous-main par le pouvoir constituerait pour l'extrême-gauche d'abord, pour l'ensemble du mouvement ouvrier ensuite, un danger réel (voir le rôle actuel du MSI italien, groupuscule négligeable - et négligé! - il y a seulement un an).

Dès la fin février, la Ligue communiste accentua donc sa propagande et son agitation anti-fascistes. Elle convoqua une réunion de toutes les organisations d'extrême-gauche afin d'appeler en commun à se rendre en masse "interdire" le meeting fasciste. L'écho rencontré fut, on le sait, immense.

Grâce à la mobilisation révolutionnaire, l'opération politique projetée par les fascistes a complètement échoué. Loin de s'affirmer comme une force politique solide, "Ordre Nouveau" est apparu comme un groupuscule inconsistant et baveux.

Ce fut aussi une leçon spectaculaire: la COLLUSION ENTRE L'EX-